



Mgr Guy de Kerimel

Messe chrismale

mercredi 31mars 2021

Il y a toujours à Jérusalem, au pied du Mont des Oliviers, un jardin planté d'oliviers qui correspondrait au jardin des oliviers où Jésus est souvent venu avec ses disciples. C'est là qu'après la dernière Cène, Jésus est venu prier et entrer dans sa Passion, c'est là qu'il a été arrêté. Ce jardin était appelé aussi Gethsémani, c'est-à-dire «pressoir à huile», sans doute parce qu'on y pressait les olives pour en obtenir l'huile. Ainsi, ceci nous rappelle que l'huile d'olive utilisée dans la liturgie des sacrements vient du pressoir à huile, appelée, en grec, en hébreu et en araméen, «gethsémani». C'est tout un symbole !

En ces jours où nous faisons mémoire de la Passion, de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ, rappelons-nous comment Celui-ci, après avoir prêcher le royaume de Dieu, a répandu la grâce. Rappelons-nous dans quel contexte Il a institué les sacrements qu'il a confiés à ses disciples comme moyens privilégiés de diffusion de la grâce jusqu'à la fin des temps. La grâce provient du corps livré, broyé et crucifié de Jésus. Comme l'huile d'olive provient de la pression du fruit de l'olivier, Jésus est passé par Gethsémani, «le pressoir à huile», avant d'être crucifié. Une fois mort sur la croix, un soldat lui perce le côté d'où il sort de l'eau et du sang, symbole des sacrements du baptême et de l'Eucharistie. La grâce, et avec elle le salut et la vie nouvelle, coule du corps meurtri et crucifié de Jésus. Le Verbe fait chair, «*plein de grâce et de vérité*» (Jean 1, 14), a répandu la grâce par les blessures de son cœur et de son corps.

Or l'Église est le Corps du Christ. Nous sommes le Corps du Christ, ce Corps qui continue à être pressuré et crucifié jusqu'à la fin des temps. Nous ne faisons qu'un avec Jésus, annonçant sans relâche sa Parole; nous ne faisons qu'un avec Lui à Gethsémani, quand il sue d'une sueur de sang, ou sur la croix quand Il remet sa vie, ou dans sa résurrection et son ascension au ciel. Le trésor que le Christ nous a confié, l'huile pour l'onction, le pain de vie, l'eau du baptême, passent à toute l'humanité par nos vies données, unies profondément à Lui. Ce trésor passe par nos vies transformées par la grâce, mais aussi offertes par amour et crucifiées. La grâce du Christ passe par nos cœurs de pierre brisés et broyés. Elle passe par nos blessures, par nos cœurs de chair, vulnérables, purifiés par la miséricorde divine. Elle passe par nos vies bonifiées par la charité divine, par les échecs pastoraux et par les épreuves.

Chaque année, l'Église commémore la Pâque du Christ son Seigneur, et dans ce contexte du mystère pascal, elle fait mémoire de l'onction par laquelle elle a été consacrée et envoyée pour participer à la mission de son Époux. Chaque année, les prêtres, intendants des mystères du Christ, dispensateurs de la grâce, renouvellent leur engagement à servir le Christ et l'Église. Nous, prêtres et évêques, avons reçu une onction particulière pour annoncer la

Bonne Nouvelle aux pauvres, pour proclamer la délivrance par la rémission des péchés, pour consoler et guérir, pour consacrer par l'onction et envoyer les baptisés travailler à la vigne du Seigneur. Chaque année, les diacres renouvellent leur engagement à servir l'Église en aidant l'évêque et ses prêtres dans la diaconie de la Parole, de la liturgie et de la charité.

Évêques, prêtres, diacres, laïcs, nous portons le trésor de la Parole de Dieu et de la grâce divine dans des vases d'argile: ce trésor est le prix du salut du monde, un parfum inestimable, un élixir de vie éternelle, une «puissance extraordinaire», le secret de la transformation du monde. Il nous est confié, mais nous ne savons pas toujours comment le répandre dans les cœurs de nos contemporains. Nous essayons de nouveaux moyens d'évangélisation les plus adaptés possible à la culture contemporaine, nous soignons nos liturgies, nous déployons beaucoup d'énergie, -et nous avons raison-, sans pour autant que les foules n'accourent. Alors la tentation est de séduire, de faire le «buzz», selon le jargon actuel. Nous comptons sur nos moyens humains et matériels, nous cherchons l'efficacité et nous tombons dans une suractivité qui nous rassure. Parfois nous osons même utiliser ce que l'on pourrait appeler des «effets spéciaux» en forçant, un peu, la main de Dieu. Bref, c'est la tentation de la maîtrise, du contrôle, de la performance, du chiffre (il faut faire du chiffre). Il est inévitable que cette logique conduise à des abus de pouvoir, première étape vers d'autres abus.

Une autre tentation nous guette, celle du découragement, voire même du doute, sur la fécondité de la mission ou du ministère. Nous nous sentons dépassés, nous ne savons plus comment faire, nous cherchons désespérément la recette.

Quand nous sommes tentés de baisser les bras, quand nous faisons l'expérience de notre impuissance face aux trop nombreux défis qui se présentent à nous, souvenons-nous que la grâce vient du Corps pressuré et crucifié de Jésus. Se sentir dépassés, incapables de maîtriser la situation, est plutôt bon signe, car le salut ne dépend pas de nous, ni de nos organigrammes, ni de recettes miracles, mais du Christ. « *Toujours nous portons dans notre corps, la*

mort de Jésus, afin que la vie de Jésus, elle aussi, soit manifestée dans notre corps », dit saint Paul (2 Cor 4, 10). Nous sommes au service du Christ, comme des serviteurs inutiles mais disponibles et prêts à faire ce qu'il nous demande. Le Christ a moins besoin de nos agitations que de notre foi vivante et agissante, et de notre humble fidélité.

La fécondité de l'Église est le fruit de nos vies données, offertes: « *Me voici, Seigneur, je viens faire ta volonté* ». Dans l'ordre de la grâce, toute fécondité vient du sacrifice du Christ. Pour que l'Église puisse diffuser la grâce du Christ, elle se doit d'être unie au sacrifice du Christ, par la célébration de l'Eucharistie, par le soin du Corps souffrant du Christ dans les malades, par la persévérance dans les épreuves. Marie au pied de la croix est la figure de l'Église. Elle est debout, solide dans la foi, son cœur est transpercé par le glaive. Unie à son Fils crucifié, c'est là qu'elle devient Mère des disciples du Christ, Mère de l'Église et de toute l'humanité. De même, c'est au pied de la croix que l'Église déploie sa fécondité.

Que le Seigneur renouvelle en nous l'élan missionnaire et l'ardeur de la charité. Qu'Il ouvre nos yeux pour reconnaître la fécondité de sa grâce dans l'Église et dans le monde.

† Guy de Kerimel
évêque de Grenoble-Vienne